

« Pas de fachos dans nos quartiers »

DNA 20/12/17
p. 16
(Région)

Près de 400 personnes ont répondu à l'appel du collectif Justice & Liberté, hier, pour dénoncer l'installation à Strasbourg du « bastion social », mouvement identitaire d'extrême droite.

Le tempo est donné dès le début du rassemblement, hier à 15 h, rue du Faubourg-National à Strasbourg : « Racistes, fascistes, on n'en veut pas ! » scandent quelque 400 manifestants. Un collectif d'une vingtaine d'associations (dont le NPA 67, D'ailleurs nous sommes d'ici 67, les jeunes de la France Insoumise, Solidaires Alsace, le Mrap...) a appelé les citoyens à rejeter l'ouverture d'un local du groupuscule d'extrême droite le « bastion social » à Strasbourg « dont la démarche d'exclusion est résumée par leur slogan : Les nôtres avant les autres », observe un militant du NPA.

Dans le cortège, qui a traversé la ville depuis la gare jusqu'à la place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, une jeune femme est venue témoigner de sa « peur » de voir les idées du Front national grandir en France. « Les identitaires veulent récupérer la misère sociale pour la prioriser aux Français de souche, s'inquiète-t-elle. Pour moi, qui suis une femme en couple avec une autre femme, qui est noir de peau, je constate de plus en plus de regards désagréables. Depuis quelque temps, les gens affichent moins de complexes par rapport à l'idéologie frontiste. »

« Les fascistes entendent surtout disposer d'un QG »

Un jeune professeur d'histoire, militant NPA, tient à « montrer son unité. Ce local identitaire va avoir des conséquences très graves sur la ville. À Lyon et à Lille, où un tel lieu a été ouvert, on a constaté une augmentation des agressions contre les migrants, les musulmans... Sous couvert de récupérer la lutte contre la misère sociale, les fascistes entendent surtout disposer d'un QG pour s'implanter dans nos quartiers. » Une étudiante – jeans slim, dock aux pieds et rouge à lèvres vermillon – hurle : « Pas de quartier pour les fachos, pas de fachos dans nos quartiers ! » Elle prévient : « La jeunesse strasbourgeoise ne sera jamais un terrain de jeux pour les racistes. Nous nous y opposerons. » Un jeune Slovaque vivant en Allemagne a fait le déplacement spé-



En nombre, les manifestants ont rejeté l'ouverture d'un local identitaire à Strasbourg, condamnant la discrimination opérée par les sympathisants du bastion social.

PHOTO DNA - JEAN-CHRISTOPHE DORN

cialement depuis Stuttgart avec des amis : « Cette manifestation est une très bonne initiative. Ce qui se passe à Strasbourg, se passe partout en Europe, aux États-Unis. L'extrême droite a investi la classe moyenne. Elle essaye de se renforcer en se rapprochant de la classe ouvrière », analyse-t-il.

Simple citoyenne « rattachée à aucun mouvement », une femme à la chevelure rousse, pétillante, a pris part à la marche pour « défendre la démocratie. Les idées de l'extrême droite sont de plus en plus présentes dans le discours de la société. Il joue la carte du social pour manipuler l'opinion.

Il y a une normalisation qu'il faut combattre. »

Après avoir crié leur rejet des « racistes », les « antifas » ont scandé leur solidarité avec les migrants et prôné « la diversité ». Ils se sont ensuite dispersés dans le calme vers 18 h. ■

CÉL. L.

IDENTITAIRES ET... ANONYMES

Ils sont entre 60 et 100 personnes, ce samedi après-midi, réunis au café Le Baromètre de la rue Vauban et venus célébrer la création de la section strasbourgeoise de Bastion Social. Juste avant 16 h, le leader national de ce mouvement d'extrême droite (apparenté à l'ex GUD), Steven Bissuel, s'apprête à une conférence dans le bar, privatisé pour l'occasion et interdit aux journalistes. En interview dans la rue, il décline les thèses de son mouvement, mélange douteux entre révolution prolétarienne et exclusion de l'étranger. A ses côtés, un jeune homme bravache se présente par son seul prénom, Valentin, et affirme être le président de la section strasbourgeoise. Lorsqu'on tente une photographie de l'attroupement des hommes jeunes, sans véritables signes distinctifs, devant le café, les dos se tournent et les capuches se lèvent. Apparemment, quand on prône la préférence nationale dans le dispositif d'hébergement d'urgence et la mise à la rue des demandeurs d'asile, c'est compliqué de le faire à visage découvert. Il est plus simple, en revanche, de faire monter la



Steven Bissuel, seul membre du mouvement qui parlait à visage découvert hier. PHOTO DNA

sauce depuis trois semaines sur Facebook pour annoncer l'ouverture d'un local avec un bar associatif, de donner rendez-vous en dernière minute à ses fans dans un café, et de faire traîner encore la suspense sur l'adresse dudit local. On est sûr alors d'avoir son

quart d'heure de gloire... Et une manifestation d'antifas dans la ville. Même s'ils sont effectivement trente, ce qui n'est pas prouvé, les adhérents du BS Strasbourg font un maximum de bruit avec un minimum de moyens.